

**Gregory Buchakjian**

descendre de notre tour d'ivoire

Les historiens de l'art peuvent se considérer victimes d'un système bureaucratique désuet qui les plonge dans d'interminables querelles stériles. Mais doit-on attendre que le système change? Pratiquant actuellement dans un pays où l'histoire de l'art n'a pas droit de cité et où les ressources (musées, expositions, bibliothèques...) sont quasi nulles, j'ai posé le problème à ma propre échelle: si notre profession veut s'imposer dans la société, elle doit s'adapter à ses besoins en lui offrant de nouvelles propositions. J'ai participé à la création, au sein de l'ALBA (Académie libanaise des Beaux-Arts) d'un Atelier de Recherche pluridisciplinaire. Cette structure regroupe des étudiants de différentes disciplines qui sont amenés à réagir aux problèmes de la cité et à chercher des solutions appropriées. En tant qu'historien de l'art, je collabore activement avec des professionnels venus de tous horizons (architectes, metteurs en scène, anthropologues, etc.) à la direction de projets qui sont toujours réalisés grande nature in situ et rendus publics. Ces expériences se sont avérées très enrichissantes pour les étudiants et ont reçu un accueil très favorable du public et des médias. Loin de m'éloigner de mon identité d'historien de l'art (dont je suis fier), ces travaux me permettent de l'utiliser ailleurs que dans mes cours magistraux, non pas de manière théorique, mais pratique. Si la spécialisation dans les connaissances reste indispensable, j'estime que l'ouverture aux autres est devenue, en cette fin de siècle, inéluctable. Il serait peut être temps de descendre de notre tour d'ivoire...

[cet article a paru dans Beaux-Arts Magazine, 164, janvier 1998, dans le cadre de l'enquête Histoire de l'art en France, le combat idéologique]